

## L'étrange monastère du Carol dans l'Ariège



Vers 1860, non loin de Foix, un certain révérend père de Coma entreprend une réalisation de grande ampleur, dont le coup dépasse, de loin, celui des travaux entrepris peu de temps après à Rennes-le-Château. Pour ce faire, l'homme reçoit d'importantes donations, dont certaines viennent des mêmes mécènes que celles qui ont financé les œuvres de l'abbé Saunière. 4000 francs or sont ainsi versés au Père de Coma par le comte de Chambord pour entamer ses travaux.<sup>1</sup> Là, n'est pas le seul trait d'union entre ces deux ensembles, réalisés à quelques trente ans d'intervalle : comme à Rennes, c'est Marie-Madeleine que l'on retrouve au centre des surprenantes ruines du site qui, bien qu'enfouies sous une végétation qui a repris ses droits, témoignent des grandeurs passées...

### Petite histoire du Carol...

Des monuments qui s'élevèrent jadis au Carol, il ne reste aujourd'hui que quelques éléments épars. Et pour cause... En Novembre 1956, on tenta une première fois, sur ordre de l'Evêché de Pamiers, de dynamiter les constructions — à l'exception de celles n'ayant pas un caractère religieux. L'explosion est terrible, mais les murs du monastère ne bougent pas. Il faudra attendre une seconde tentative, au plus fort de l'hiver, pour voir l'ensemble des structures s'écrouler en silence sur l'épais matelas de neige qui couvre ce jour-là le lieu depuis longtemps déserté...

Le « pèlerin » en quête de sens, qui se rendra sur place de nos jours, aura de la peine à s'imaginer l'ampleur du sanctuaire qui s'élevait jadis dans la petite vallée. Seule les vues de l'époque — éditées en cartes postales, et vendues de la même façon que les vues commandées par l'abbé Saunière à Rennes-le-Château — témoignent encore du faste passé.

C'est le frère aîné du père de Coma, Ferdinand de Coma, architecte diocésain à Pamiers qui se chargea de la réalisation de l'étonnant ensemble. Précédemment, la propriété sur laquelle le monastère allait peu à peu se développer, était le siège d'une vieille tuilerie. Pour extraire l'argile nécessaire, une série de galeries avaient été creusées sous le rocher.

---

<sup>1</sup> DUMAS Monique, REGLAT Jacques-François, *Le Monastère dynamité : histoire du Carol, près Baulou – La vie du révérend père de Coma*, La Truelle, Moulis, 1995, p. 33.

Elles allaient être réutilisées par l'abbé de Coma qui transforma l'ensemble souterrain en une gigantesque crypte.

Son cousin, M. de Vezean, résidant à Loubens, était propriétaire des Grottes du Portel. Par son intermédiaire, il obtint l'autorisation de prélever des concrétions des galeries du Sarguet. A coup de dynamite, des stalactites de plus de trois tonnes furent extraites pour être amenées au Carol. Entièrement tapissée de ces concrétions, parmi lesquelles plus d'une colonne naturelle, la crypte prend peu à peu l'allure d'une véritable grotte.

Un autel est érigé, au dessus duquel est disposé un Christ à l'agonie. De part et d'autre, sont installés des sarcophages, destinés à accueillir les membres de la famille de Coma. Entre les deux escaliers latéraux conduisant à l'autel, sous ce dernier, l'abbé, aspirant à s'endormir dans l'éternité au milieu de ses rêves mortels, aménage le caveau destiné à le recevoir...

Lointaine image du temps qui inexorablement s'écoule, à l'entrée de la crypte, un jet d'eau jaillit d'une urne disposée au sommet d'une colonne, elle même placée au sommet d'un amoncellement de roches. Puis il retombe de vasque en vasque, jusque dans un bassin. Tout autour, sont plantés des oliviers et des arbres exotiques destinés à reproduire le climat de la Palestine. De ceux-là, il ne subsiste plus rien aujourd'hui mais une série de cartes postales éditées vers 1903, montre des palmiers luxuriant, aussi hauts que les bâtiments alentours.

A l'édification de la crypte succède celle d'un chemin de croix. Au mois de mars 1860, les stations en fonte sont acheminées jusqu'au Carol. Commencent alors l'érection de la basilique et du couvent : le gros des travaux. L'église est bâtie sur la crypte. Le couvent lui est voisin. Un cloître se situe en contrebas. Enfin, s'ajoute à l'ensemble une exploitation agricole. Tout comme à Rennes-le-Château, chaque construction ou aménagement porte un nom faisant écho à un lieu lié à la vie du Christ : l'église à trois nefs est baptisée Gethsémanie ; la montagne Calvaire ; la grotte est dite grotte de la Sainte Angonie...

Face à la crypte, une autre grotte artificielle est bâtie, en surface celle-ci, qui abrite une statue de Marie-Madeleine en prière — selon un modèle semblable à celui qu'utilisera Bérenger Saunière à Rennes-le-Château dans le jardin du Calvaire.

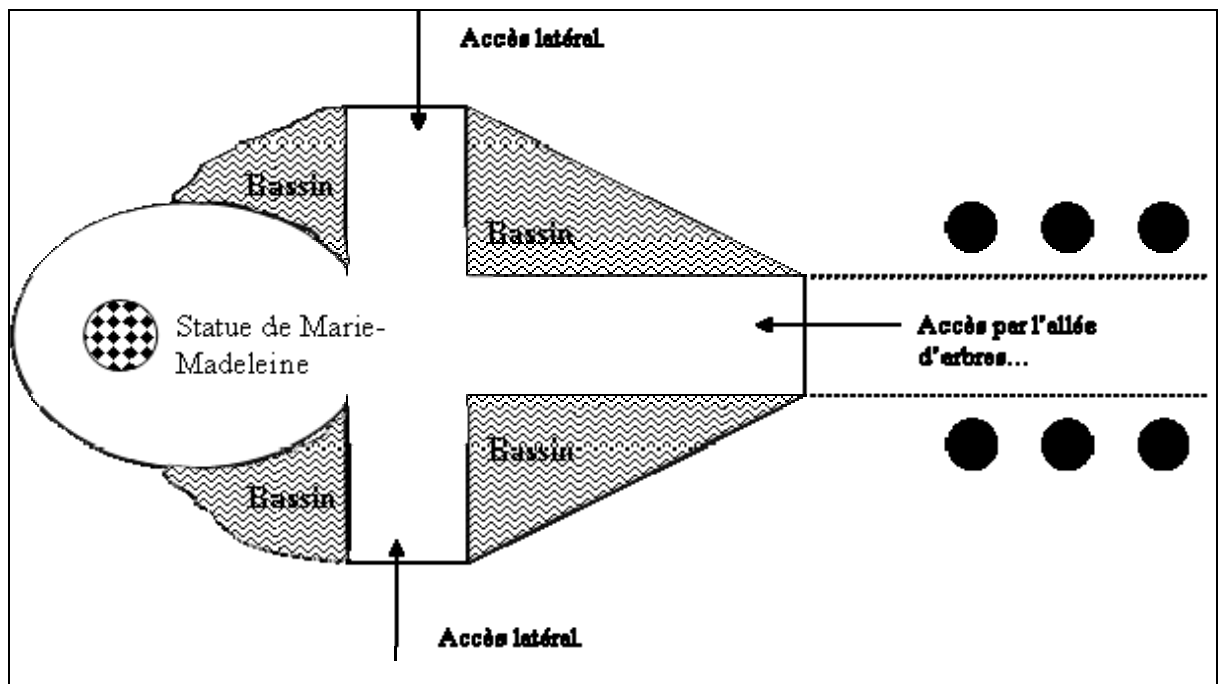
La crypte, bien que ses tombes soient à présent toutes éventrées, est encore là. La statue du Christ agonisant, disposée à côté d'une colonne naturelle figurant le pied de la croix, y est plongée dans un absolu silence. A l'extérieur, la grotte artificielle abritant Marie-Madeleine est également toujours debout et la statue de la sainte à sa place. Au sommet de la colline se trouvant immédiatement derrière elle, une chapelle enserrant les deux dernières stations du chemin de croix et une grande crucifixion, qui a également survécue au temps, se dresse solennelle et mystérieuse, solitaire au milieu des arbres comme une ruine à la Friedrich.

### **Un ésotérisme égyptisant...**

Officiellement, l'Evêché demanda la destruction du sanctuaire parce qu'il avait été déserté par ses bâtisseurs et ne trouvait dès lors plus d'intérêt à exister, et parce qu'il y avait un risque d'y voir un jour s'installer une secte. Les quelques vestiges encore en place, permettent toutefois d'apporter une explication bien différente. En effet, les réalisations du Carol restées debout reflètent une symbolique qui rattache les «concepteurs» du site à un courant très clairement ésotérique...

Marie-Madeleine, qui joue dans ces constructions, on l'a dit, un rôle central, est très explicitement rattachée à la figure d'Isis. Cela, par au moins deux éléments de l'ensemble. Tout d'abord, le plan même de la grotte où elle se trouve. La salle qui renferme la statue de la sainte est de forme ovoïde. On y accède par une salle rectiligne qui donne sur une longue allée d'arbres. De part et d'autre, deux passages, de même largeur, permettent également d'accéder à la grotte, précisément au moment où celle-ci s'élargit pour donner naissance à la

salle ovoïde abritant Marie-Madeleine. Ces deux passages, sont deux petits pontons de pierres enjambant le bassin au milieu duquel se trouve la grotte. Vu du ciel, la structure épouse ainsi, à la perfection, la forme d'une croix de vie égyptienne.



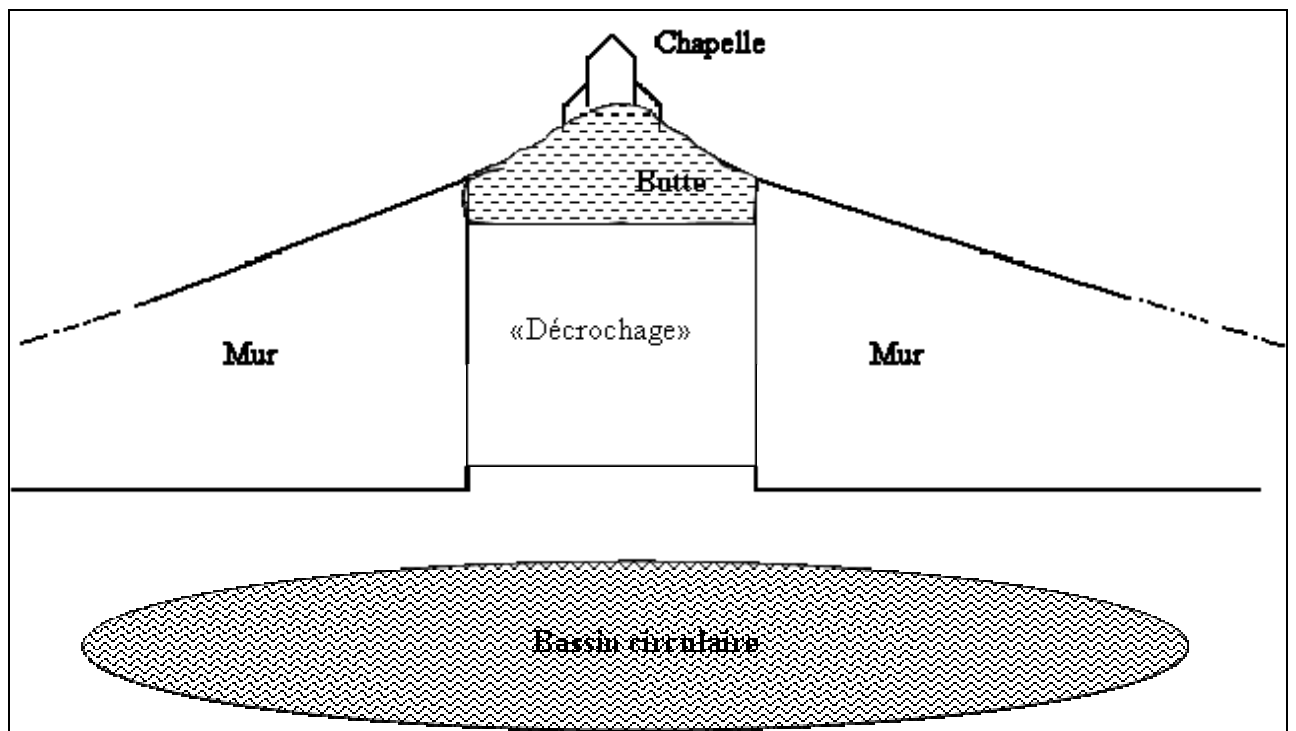
L'association n'est évidemment par fortuite : c'est presque de manière naturelle que Marie-Madeleine, premier témoin de la Résurrection du Christ, se voit liée au symbole égyptien de la résurrection...

Un second élément vient renforcer cette thématique égyptienne. En effet, à l'autre extrémité de l'allée centrale bordée d'arbres qui conduit jusqu'à la statue de la sainte, on peut voir dans le sol, encore visibles bien qu'en partie recouverts par la végétation, les restes d'un ancien bassin, dont la forme, de façon tout à fait surprenante, est celle d'une tête de vache. Museau, oreilles et cornes sont encore parfaitement lisibles.

Cette figure, étonnante dans un ensemble religieux, ne peut se comprendre que rapprochée de Marie-Madeleine, car confortant l'identification de celle-ci à Isis. Elle renvoie sans nul doute à Hathor, la déesse égyptienne à tête de vache, confondue dans l'iconographie égyptienne même à la déesse Isis... Si cette dernière, dans ses représentations se voit tantôt affublée du siège — d'où elle tire son nom en égyptien — tantôt du disque solaire, celui-ci est aussi l'attribut d'Hathor, qui le porte entre ses deux cornes.

La figure de tête de vache finit donc de donner à l'ensemble son caractère «égyptien». Celui-ci se retrouve toutefois ailleurs. De la grotte dédiée à Marie-Madeleine part en effet un chemin qui, serpentant le long de la petite colline qui domine cette partie là des ruines, aboutit jusqu'à la chapelle du Calvaire. Tout le long de ce qui n'est plus de nos jours qu'une fine sente envahie de végétation, reposent les restes des socles de pierre du chemin de croix — lequel, enlevé, a été remonté à la Reynaude. Or, dans les amas d'arbustes et de ronces entourant le chemin, on peut encore découvrir les vestiges de deux monuments en grande partie détruits par le Temps. Le premier est une nouvelle grotte artificielle effondrée dans sa quasi totalité. A côté d'une entrée principale, deux étroits passages latéraux accédaient à une salle d'assez grande dimension, aujourd'hui écroulée. L'état des lieux rend le plan et la configuration de ce premier ensemble assez difficilement interprétable. La seconde structure est elle beaucoup plus lisible. Il s'agit d'un grand bassin, de forme circulaire, bordé, du côté

de la chapelle, par un mur épousant sa forme. Celui-ci est particulièrement intéressant. En effet, partant d'assez bas de chaque côté, il s'élève progressivement en direction de son centre. Avant d'arriver à celui-ci, le mur connaît toutefois un décrochage, qui fait que les deux pans ascensionnels semblent brusquement être interrompus et ne pas se rejoindre. Un vide les sépare — dont on ne comprend le sens qu'en s'agenouillant devant la niche générant le décrochage. Le monticule dominant la colline, surmonté de la chapelle du Calvaire, vient alors parfaitement compléter la figure brisée, et laisse apparaître la figure d'une pyramide...



Ces deux éléments donnent aux constructions du Carol un caractère ésotérique qui relie cette réalisation à la pensée de l'auteur du *Serpent Rouge* — lequel, identifiait également Marie-Madeleine à Isis.

Au septième signe, le *Serpent Rouge* signale en effet : « De celle que je désirais libérer, montaient vers moi les effluves du parfum qui imprégnèrent le sépulchre. Jadis les uns l'avaient nommée : ISIS, reine des sources bienfaisantes, VENEZ A MOI VOUS TOUS QUI SOUFFREZ ET QUI ETES ACCABLES ET JE VOUS SOULAGERAI, d'autres : MADELAINE, au célèbre vase plein d'un baume guérisseur. »

Cela pourrait rapprocher les concepteurs du Carol à un courant occulte, évoluant au sein même de l'Eglise, qui inspira aussi l'abbé Saunière à Rennes-le-Château et à qui l'on doit très probablement *Le Serpent Rouge*...<sup>2</sup>

### Une symbolique troublante...

Ce ne sont pas là les seuls éléments peu catholiques des constructions du Carol.

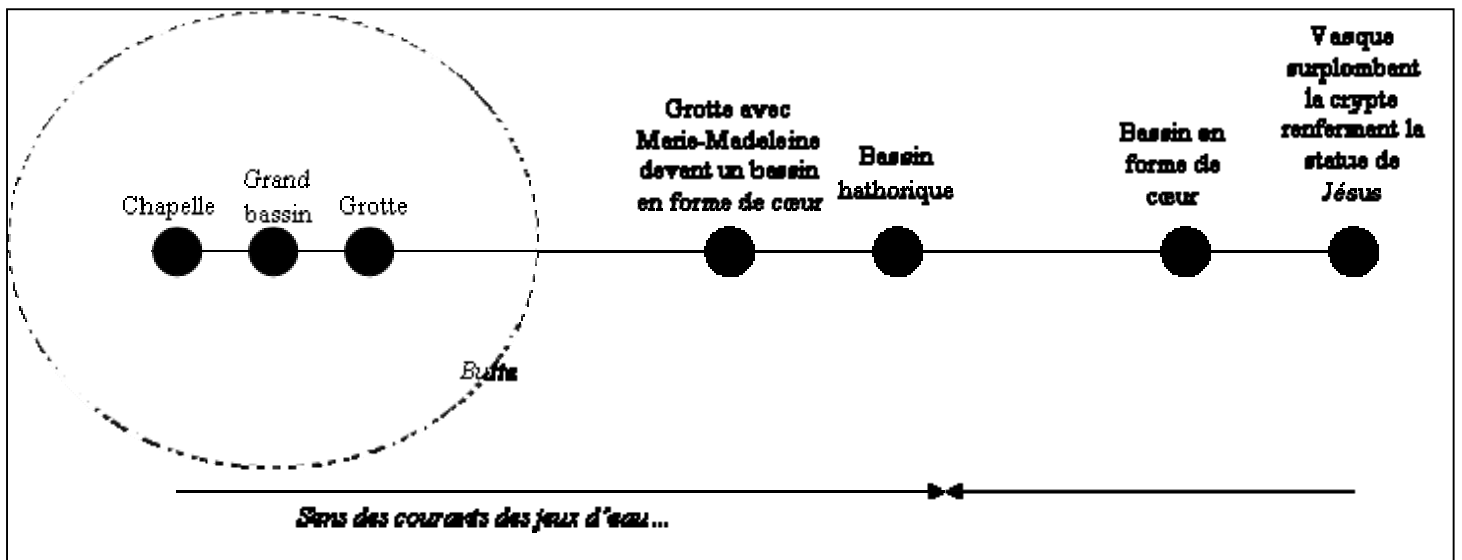
En effectuant un relevé des lieux, nous nous sommes rendu compte avec saisissement, de leur parfait alignement. La chapelle du Calvaire, le bassin circulaire, la grotte à triple

<sup>2</sup> Voir à ce sujet notre nouvel ouvrage à paraître aux éditions ARQA...

entrée du chemin de croix, la grotte de Marie-Madeleine, le bassin à tête de vache, un autre bassin, en forme de cœur, précèdent l'entrée des cryptes, et, enfin, les tombeaux, l'autel et Jésus agonisant, tous ces ensembles sont disposés sur une même ligne.

Sous la chapelle, on peut encore rentrer dans d'assez basses citernes. On retrouve dans la grotte effondrée des restes de tuyaux. Cela voulait donc dire que, de la chapelle, l'eau descendait du sommet de la butte, alimentait la grotte (elle circulait sans doute par les deux étroites entrées latérales), puis le grand bassin circulaire, avant d'arriver dans la grotte de Marie-Madeleine. Là, elle s'écoulait du vase de nard renversé aux pieds de la sainte dans un petit bassin en forme de cœur, avant de filer en direction du bassin hathorique... Ce qui nous amène à noter, encore une fois, la parfaite adéquation de l'ensemble à la pensée du *Serpent Rouge* où Isis est la « reine des sources bienfaitantes » et où la source est associée au baume de Madeleine...

De l'autre côté de l'alignement, l'eau jaillissait de la vasque disposée au sommet de l'amoncellement surplombant la crypte. Elle s'écoulait dans l'autre sens, en direction du grand et profond bassin en forme de cœur, encore visible sous les ronces... De sorte que deux flux d'eau, partant des deux extrémités d'une même ligne, convergent vers le même point...



Quel était le sens de cette symbolique ? Et notamment de la présence de ces deux cœurs, tournés l'un vers l'autre – l'un associé à Marie-Madeleine, l'autre à Jésus ?

Les lecteurs de *Terre de Rhedae* qui nous connaissent savent que nous ne sommes pas un partisan de l'idée que Jésus et Marie-Madeleine aient eu une descendance. Pourtant, il nous faut admettre que les constructions du Carol présentent à ce sujet de troublants objets de réflexions. Dans le silence de la crypte funéraire, au milieu des tombes profanées, nous avons été saisi de surprendre dans le faisceau d'une lampe, la silhouette d'une femme enceinte : vue du pied de Jésus agonisant, une des immenses colonnes de pierre de l'ensemble épouse en effet singulièrement le profil d'une déesse égyptienne au ventre doucement rebondi...

### Pour conclure...

Ce qui vient d'être dit suffit à montrer le caractère peu orthodoxe des constructions du Carol. Le 13 janvier 1880, son concepteur, Ferdinand de Coma fut relevé de ses fonctions d'architecte des édifices diocésains. Les raisons de cette destitution sont difficiles à juger.

Dans les dossiers du ministère des cultes, aucun reproche particulier ne lui est fait. <sup>3</sup> Le père de Coma, lorsqu'il confia les lieux à la Congrégation du Saint-Esprit — le prêtre, en vertu de la loi républicaine en vigueur, pour laquelle seules les communautés religieuses autorisées pouvaient s'installer dans les couvents, ne pouvait lui-même fixer une communauté en ces lieux — veilla à ce qu'aucune modification ne soit faite à ses œuvres. Les travaux entrepris par le Père Décressol, supérieur du monastère, pour faciliter la circulation des moines, allaient occasionner un conflit entre les deux hommes... <sup>4</sup> Faut-il voir en cette anecdote l'idée que pour le révérend père de Coma il fallait que son œuvre de pierre reste en l'état pour transmettre le message qu'il lui avait confié ? Si aucune réponse ne peut être apportée avec certitude à cette question, il est difficile de ne pas le penser...

Christian DOUMERGUE.

*Auteur de plusieurs ouvrages sur Rennes-le-Château (Rennes-le-Château, le Grand Héritage et Bérenger Saunière, prêtre libre à Rennes-le-Château), Marie-Madeleine (L'Évangile Interdit et Marie-Madeleine, la Reine Oubliée (2 volumes)), et sur la gnose antique (La Gnose pour tous), Christian DOUMERGUE est en train d'achever un nouvel ouvrage sur l'Affaire de Rennes à paraître aux éditions ARQA...*

---

<sup>3</sup> *Op. Cit.*, p. 56.

<sup>4</sup> *Op. Cit.*, p. 63.